

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **115 (1989)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Modifications potentielles du climat terrestre

Deux phénomènes sont principalement évoqués en tant que conséquences des activités humaines et de l'industrialisation croissante : l'effet de serre provoqué par le taux croissant de CO₂ dans la haute atmosphère et les atteintes à la couche d'ozone qui protège la surface du globe des rayonnements nocifs venus de l'espace.

On peut y ajouter la désertification et les dérèglements hydrographiques causés par la régression des forêts sur notre globe.

Les sociétés allemandes de météorologie et de physique ont rédigé à l'intention des pouvoirs publics de leur pays une brochure exposant les dangers qui menacent le climat de la Terre, les conséquences de la poursuite de l'évolution actuelle dans le secteur de l'énergie et les mesures d'urgence à prendre pour tenter de renverser un développement funeste à notre planète. Il va de soi que cette analyse et ses conclusions valent pour tous les pays industrialisés. Il s'agit là d'un document que l'on recommandera à tous ceux qui désirent une information précise et concise sur les menaces les plus graves qui planent sur notre biosphère.

Cette brochure a été traduite en français et peut être demandée à la Fédération romande pour l'énergie (FRE), case 119, 1000 Lausanne 9.

Nous publierons prochainement une série de quatre articles consacrés aux menaces que fait peser sur le climat de la Terre la production de CO₂ par les activités humaines.

Qui aurait cru, il y a un ou deux ans, qu'une conférence réunirait à Bâle au niveau des gouvernements les nations industrialisées et du tiers monde autour des thèmes du transfert des déchets toxiques et de la surexploitation des forêts tropicales? C'est bien parce que les dérèglements d'échanges fort inégaux ont été perçus comme des menaces à court terme que l'environnement bénéficie d'une attention aussi officielle.

Vers un revirement?

On ne peut pas prétendre que la France soit un pays dont les dirigeants sont tourmentés par les préoccupations écologistes ou sourds au lobby automobile. Aussi, quelle surprise que

d'entendre le matin du 6 février dernier un responsable (présenté comme « Monsieur Pollution ») évoquer à la radio la possibilité que les autorités restreignent la circulation motorisée. Son analyse a de quoi faire réfléchir : certes, la situation de l'hiver 1989 est particulière (sécheresse et absence de vent prolongées), mais l'évolution du parc automobile risque tout à fait de causer une aggravation générale de la pollution, malgré l'arrivée des catalyseurs, l'augmentation du nombre des véhicules étant un facteur plus important que le renouvellement des anciennes voitures.

Une fois de plus, on regrettera de voir de larges milieux écologistes suisses, et genevois en particulier, faire porter leur action essentiellement contre le

nucléaire, alors même que les seuils de la pollution atmosphérique sont largement dépassés à Genève comme dans toutes les grandes villes d'Europe. Qu'on ne nous rebatte pas les oreilles du « risque génétique » du nucléaire : une atteinte permanente à la biosphère, qui dégrade la planète entière, comme celle infligée par l'utilisation des combustibles fossiles, est bien plus grave même que la très hypothétique catastrophe annoncée pour Creys-Malville (du reste, la lecture de certains événements relatés par les journaux suggère que des dégradations génétiques ont pu se produire chez nous sans l'aide de l'industrie nucléaire...). Les dieux rendaient jadis fous ceux qu'ils voulaient perdre : dans le contexte actuel, le souhait du Gouvernement bernois de voir la centrale nucléaire de Mühleberg convertie au gaz évoque irrésistiblement cette antique constatation. Fort heureusement, une majorité du Grand Conseil bernois s'est révélée résister à la contagion.

La particularité de Cassandre n'étant pas de faire des prédictions faussement pessimistes, mais de ne pas être crue lorsqu'elle annonçait des événements qui allaient réellement se produire, on espère que les voix qui réclament que la protection du milieu vital bénéficie d'une priorité de rang élevé ne soient pas celles des Cassandres de notre fin de siècle. Lorsqu'on parle de croissance qualitative, il y a de quoi faire réfléchir même les économistes les moins portés à regarder par la fenêtre de leur bureau.

Jean-Pierre Weibel

Actualité

Les forêts norvégiennes ont beaucoup souffert

Un rapport de l'Institut norvégien de recherches forestières indique que les dégâts subis par les forêts norvégiennes pourraient être aussi graves que ceux constatés en Europe centrale. Dans le département de Aust-Agder, dans le sud du pays, on ne compte plus que 40% d'arbres sains alors qu'on en dénombrait encore 70% quatre ans plus tôt. Dans le département de Nord-Trøndelag, dans le centre du pays, la tendance est identique. Experts et propriétaires de forêts attendent avec inquiétude les résultats des autres départements.

Des chercheurs des pays nordiques récemment réunis à Oslo n'ont pas voulu se prononcer catégoriquement sur les causes de cette dégradation des forêts. Ils estiment toutefois que les modifications de la couche

d'ozone et l'augmentation des émissions d'azote sont des facteurs qui y ont en tout cas contribué.

Pour le directeur de l'Institut norvégien de recherches forestières, ces chiffres ont de quoi inquiéter, surtout quand on sait, pour l'avoir constaté sur les forêts d'Europe centrale, que dans un premier temps les arbres sont attaqués assez lentement, mais qu'à partir d'un

certain point, les dégâts progressent très rapidement.

Les responsables norvégiens affirment leur volonté de poursuivre les efforts pour limiter les émissions d'azote : réduire la pollution due aux voitures, mais aussi peut-être limiter le trafic dans les grandes villes. On souhaite également encourager les travaux visant à permettre de purifier les gaz d'échappement des moteurs marins.

(norinform)

La Norvège va étudier les effets sur l'environnement d'un projet envisagé au Brésil

Le Ministère norvégien de la protection de l'environnement va étudier les effets sur le milieu de vie d'un projet gigantesque que le Brésil souhaite faire financer par la Banque Mondiale dans le cadre de ce qui est ap-

pelé le « Power Sector Loan II ». Les plans prévoient la construction de 122 barrages, dont 22 dans la région de l'Amazonie. Neuf millions de kilomètres carrés, dont 260 000 de forêt tropicale, seront noyés, ce qui

obligera quelque 500 000 personnes à abandonner leur lieu de séjour, dont 10 000 Indiens qui devront quitter la moitié de leurs territoires au Brésil.

Dans une lettre adressée au Ministère de l'aide aux pays du tiers monde, le Ministère norvégien de l'environnement critique les plans de développement, relevant qu'entre ce que dit la délégation de la Banque Mondiale en Amérique latine, favorable à l'attribution d'un prêt, et les déclarations des organismes en faveur de la protection de la nature ainsi que des représentants des Indiens, il y a un fossé énorme. L'expérience prouve d'autre part que le Brésil tient très peu compte, dans ses programmes de développement, des questions d'environnement et des populations locales.

(norinform)